

— Maman, dit-elle, je n'envie plus rien à Claire, depuis déjà longtemps... Quel bonheur que vous n'ayez pas épousé M. d'Arthey... je le trouve si peu comme papa ! Et puis, à quoi sert d'être riche quand on ne jouit de rien ?... Oh ! ma cousine d'Arthey a bien raison, nous ne sommes pas pauvres ; non, non, je le sens bien, nous ne sommes pas pauvres.

— Attends, je vais te lire l'autre lettre.

— Oh ! comme elle est mal écrite et mal pliée ! De qui cela peut-il venir !...

— D'un cœur qui a écrit tout seul. Ecoute :

Madame et très-honorée protectrice.

Si j'osais, je vous appellerais ma Providence ! Vous m'avez si bien encouragée et secourue pendant ma maladie que me voilà sur pied. Ma chère dame, vous ne m'aviez pas dit que vous iriez voir mon patron pour me recommander à lui. Jusqu'ici, je n'avais point trouvé de protecteur, excepté du monde comme moi ; mais votre recommandation a fait un grand effet. Le patron m'a envoyé de l'ouvrage, en me faisant dire des choses si bonnes et si polies qu'il me semblait qu'on parlait à une autre, et non pas à *la petite bossue*. A présent, grâce à vous, j'ai de l'ouvrage assuré, sans être obligée de le rendre à jour fixe, sous peine de n'en plus avoir. Ah ! madame, me voilà sauvée, je ne craindrai plus de manquer du nécessaire.

Ma bonne voisine a été, selon vos ordres, retirer la couverture que j'avais engagée, bien malgré moi, afin de pouvoir mettre du bois dans mon poêle. Je ne sais pas comment vous remercier de toutes vos bontés. J'écris trop mal pour dire ce que je pense ; mais je n'oublierai jamais, tant que je vivrai, que vous et mademoiselle Antoinette, vous avez eu du chagrin de me voir tout en bleu, et que vous m'avez apporté une robe noire !... Merci, merci ! Ma mère qui était si bonne priera pour vous deux ; elle demandera au bon Dieu que vous viviez autant l'une que l'autre !

“ Recevez, madame, etc., etc...”

— Pauvre fille, comme vous lui avez fait du bien, dit Antoinette.

Mais son bon petit cœur se gonfla en pensant à *la petite bossue*, les larmes lui vinrent aux yeux, et se jetant dans les bras de Madame de Ligny :

Maman, maman ; dit-elle, nous sommes riches !

Mme DE STOLTZ.